

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 34/3 (2007)

DOI: 10.11588/fr.2007.3.50825

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Dieter HEIN, *Deutsche Geschichte in Daten*, Munich (C. H. Beck) 2005, 191 p. (Beck'sche Reihe, 1645), ISBN 3-406-52819-8, EUR 9,90.

Il est bon, utile et nécessaire que, face aux déformations anachroniques de tant de chanteurs, politiques et autres stars de la médiocratie médiatique à prétentions historiques, un vrai historien rappelle le «ba ba» du métier. La chronologie est la trame de toute histoire, de celle des morts et des encore vivants face aux contemporains. Il était donc logique que Hein ait privilégié l'histoire contemporaine (XIX^e et XX^e s.) de l'Allemagne ... des Allemandes (58% de ses 190 pages). Son choix est celui d'une histoire strictement nationale.

Ce qui pose la question de la datation des origines. Hein s'arrête en mai 2005, donnant ainsi sa large part à la reconstitution, à travers vents, marées, tempêtes et catastrophes, d'une nation – humiliée jusqu'à la lie par ses propres enfants – sachant s'élever de nouveau à la hauteur de sa renommée de haute civilisation ... Il est, en revanche, tellement plus difficile d'en cerner l'antique émergence, située quelque part dans l'entre-deux nébuleux d'une période de transition entre une Antiquité tardive chrétienne, puis entre Carolingiens et la dynastie des Ottoniens. Fort judicieusement il y consacre 20 pages (10% du livre), élargies aux «prologués» de ... 4900 avant J.-C. à 900 après J.-C. Car «le proche passé est, pour l'homme moyen, un commode écran; il lui cache les lointains de l'histoire et leurs tragiques possibilités de renouvellement des catastrophes» (Marc Bloch)¹. Quant au Moyen Âge, il se subdivise ici en deux sous-ensembles: le Haut Moyen Âge (de 400 à 1250 après J.-C.) et le Moyen Âge tardif (de 1250 à 1500), soit 36 pages (18,5% du total). Les Temps modernes (de 1500 à 1789) sont gratifiés de 24 pages (13%). Cette période de 400 à 1789 se trouve ainsi défavorisée avec la plus faible représentation du livre (22%).

Toute chronologie est certes tributaire du lit de Procuste où chacun est libre de la tailler, avec plus ou moins de bonheur, dans le vif. C'est cependant, croyons-nous, ne pas tenir assez compte du Saint Empire germanique, ce bloc erratique d'une Antiquité romaine tardive chrétienne, barrant l'isthme central européen de l'Adriatique à la Baltique, des siècles durant. Ce sont là les racines fondamentales de l'originalité du Saint-Empire, qui, rappelons-le nous, compte, du XII^e au XVII^e s., plus de souverains que le reste de l'Europe. Les travaux récents de tant d'historiens allemands et français l'éclairent d'un jour nouveau. À juste titre encore, Hein donne nombre de dates de batailles. Il faudrait cependant y ajouter celles de la guerre dont elles font partie. Ce qui serait particulièrement utile pour celles de la deuxième moitié du XVII^e s. (ne fut-ce qu'à titre de parenthèse). Soulignons que l'absence de véritables armées des États ecclésiastiques de l'Allemagne du Sud a permis le report de leurs dépenses publiques sur l'investissement culturel du grand baroque allemand et autrichien, ce dernier grand style unitaire de l'Europe.

Saluons les cartes géographiques de l'ouvrage, et, plus encore, les substantielles et souvent pertinentes introductions explicatives aux diverses périodes. Le grand avantage de pareilles chronologies est d'éviter au public visé (étudiants et «grand public» réputé cultivé) de se noyer dans les brumes des incertitudes d'une histoire sans repères. But pleinement atteint.

Une réserve cependant. L'histoire allemande est, encore plus peut-être que d'autres, faite de bien autre chose que de sa seule composante politique. On m'objectera qu'il eut fallu augmenter le volume de l'ouvrage. Était-ce tellement impossible de consacrer à l'histoire culturelle, à l'histoire sociale et économique, une petite vingtaine de pages, compte-tenu des références déjà citées dans le texte? Car la politique fournit seulement l'échine dorsale de cette Histoire qu'il est plus urgent que jamais, de faire comprendre aux générations montantes. Un seul exemple: dans la gigantesque cathédrale sonore que la musique a tissée du Moyen Âge à nos jours sur l'Europe – qu'elle contribue singulièrement à définir –, l'alle-

1 Marc BLOCH, *L'étrange défaite*. Témoignage écrit en 1940, Paris 1946, p. 72, 148. À lire le remarquable livre d'Étienne BLOCH et d'Annette BECKER, *Marc Bloch: l'histoire de la Guerre, la Résistance*, Paris 2006.

mande est de toute évidence une composante essentielle. On peut ou doit en dire plus ou moins autant dans le vaste ensemble des arts.

Au total, on a donc affaire à une très bonne chronologie politique, incontestable prouesse. Tout livre est d'abord objet matériel. Celui-ci est beau, d'une présentation de haut goût, placée sous les deux images, tellement symboliques de la couronne du Saint-Empire et de la coupole récente du Reichstag. Typographie et présentation sont exemplaires, formant un écrin digne du contenu. Souhaitons, *in fine*, que le plus grand nombre de lecteurs utilisera cette utile première marche comme un tremplin de dépassement et d'élargissement fructueux². On aura plaisir à ranger ce petit livre au plus accessible de sa bibliothèque, comme instrument de première référence. Ce qui ne court pas nécessairement les rues.

Jean MEYER, Paris

De la comparaison à l'histoire croisée. Sous la dir. de Michael WERNER et Bénédicte ZIMMERMANN, Paris (Seuil) 2004, 239 S. (Le genre humain), ISBN 2-02-062885-6, EUR 15,00.

In den letzten anderthalb Jahrzehnten sind Veränderungen des politischen und kulturellen öffentlichen Raums erfolgt, die auf das Verständnis dessen, was Geschichte ist und wie historische Forschung betrieben werden sollte, nicht ohne Wirkung blieben. Das Ende des Ost-West Gegensatzes mit der Öffnung der östlichen Archive, die stärkere globale Vernetzung von Kommunikation mit der neuen Vernehmbarkeit anderer Stimmen als der dominierenden »westlichen« Deutungskonstrukte haben dazu beigetragen, daß für die Wahrnehmung und Bewertung historischer Vorgänge das jeweilige lokale und gesellschaftliche Umfeld stärker in den Vordergrund rückte. Damit wurde die Eindeutigkeit »gesicherter Erkenntnis« in Frage gestellt und der Blick auf mehrdimensionale Konfigurationen und auf »la complexité d'un monde composite et pluriel« frei gegeben.

Den Anforderungen, die sich aus dieser Sichtverschiebung ergeben, versucht eine neue Forschungsstrategie der methodischen Verflechtung, die »histoire croisée«, gerecht zu werden. Mehrere Diskursebenen, die einen gegebenen Untersuchungsgegenstand aus unterschiedlicher Warte beleuchten, werden dabei so miteinander gekreuzt, daß sich eine Schnittstelle ergibt, »où peuvent se produire des événements susceptibles d'affecter à des degrés divers les éléments en présence, en fonction de leur résistance, perméabilité ou malléabilité ou de leur environnement«. Während die Vergleichende Geschichtsschreibung, die zwei oder mehr parallel verlaufende Diskursstränge betrachtet und Ähnlichkeit und Verschiedenheit herausfiltert, sich den Vorwurf gefallen lassen muß, daß unterschiedliche Schnittebenen selten kompatibel sind und schon die Terminologie je nach Bezugsrahmen mit denselben Begriffen höchst unterschiedliche Dinge meinen kann, zielt die *histoire croisée* auf Asymetrie. In einem Prozeß der Dekonstruktion werden einige der das Untersuchungsfeld konstituierenden und strukturierenden Elemente und Handlungsstränge bloßgelegt, genau bestimmt und untersucht. Besser als die bisher geübten methodischen Strategien läßt sich auf diese Weise die Komplexität historischer Vorgänge erforschen und darstellen. Im Wechselspiel der Ebenen, der Perspektiven, der Milieus und der Wirkungszusammenhänge werden Mehrschichtigkeit und Mehrdeutigkeit der Welten menschlicher Erfahrung deutlich und auch abbildbar. Der Gefahr »postmoderner Beliebtheit« soll durch methodische und analytische Exaktheit vorgebeugt werden.

2 Chronologies plus amples: Andrea VAN DÜLMEN, *Deutsche Geschichte in Daten*, tome 1, Von den Anfängen bis 1770, Munich 1979; Jochen SCHMIDT-LIEBICH, *Deutsche Geschichte in Daten*, tome 2, 1770–1918, Munich 1981. Dans le domaine de la collaboration franco-allemande: Hans HOFSTÄTTER et Hannes PIXA, *Histoire comparée des civilisations*, Paris 1964–1976, 16 tomes.